

heureuse Marguerite-Marie, la dévotion des derniers temps, la dernière ressource que le coeur aimant du divin Maître avait trouvée pour ramener à lui tous les fidèles. Toutefois cette dévotion est antérieure à la Bienheureuse, qu'on en donne comme la première propagatrice. Dix ans avant les apparitions de Paray, le Bienheureux Jean Eudes avait fait approuver, par plusieurs évêques de la Bretagne, un office public en l'honneur des Saints Coeurs, c'est-à-dire des Coeurs unis de Notre-Seigneur et de sa sainte Mère; et on pourrait dire avec raison que les apparitions de Paray n'ont été que le *confirmatur* surnaturel de la dévotion publique au Coeur de Jésus. Mais il est aisé de remonter plus haut encore. Nous voyons, dans le procès d'introduction de la cause de la Vénérable Jeanne Guillen, religieuse augustine du monastère d'Orihuela, en Espagne, que cette sainte moniale, poussée par l'esprit de Dieu, avait introduit dans sa communauté le culte du Sacré-Coeur de Jésus sous la même forme qu'il a pris, cent ans plus tard, à Paray. On pourrait encore remonter plus haut et trouver dans les siècles antérieurs l'embryon et les traces de cette dévotion; et à ce sujet on cite souvent un texte de saint Bernard, où ce grand docteur invite les fidèles à se réfugier dans le Coeur de Jésus.

Mais laissant de côté la digression historique, il faut constater que cette dévotion a dévié dès ses origines. Se basant en effet sur les images que la bienheureuse Visitandine avait introduites à Paray, on voulut représenter dans les églises le Coeur de Notre-Seigneur séparé de son adorable personne et l'exposer ainsi isolé à l'adoration des fidèles. Il fallut que la Congrégation des Rites intervint et déclarât qu'on ne pouvait séparer le Coeur de Jésus de sa sainte humanité. C'est alors que l'on fit faire cette image type du Sacré-Coeur qui existe au Gesù de Rome et qui a été popularisée dans la suite. Mais